

A tout ce que là-bas, il chérissait naguère :
— A son chien qui sattriste au foyer qu'il défend ;
Jusqu'au dernier sillon que traça son vieux père,
Qui mourut sans pouvoir embrasser son enfant.

Au vieux pont qui passait le ruisseau de la ferme,
D'où l'on voyait surgir sa chaumière au toit noir ;
Au sentier raboteux qu'il suivait d'un pas ferme,
Quand il menait jadis ses bœufs à l'abrevoir.

Mais quand son rêve ainsi, du foyer solitaire
S'envole, et va s'abattre au pays regretté,
L'émigré comprend mieux qu'il est seul sur la terre,
Et pleure au souvenir du sol qu'il a quitté.

